

« Au bas du mont... là... à deux pas du Cédron, qui coule au fond du ravin... sous les grands murs du temple, là-haut, presque à pic.

« Oui, près de ce portail d'église où j'ai passé, qui a l'air d'émerger de terre et qui est peut-être le tombeau de la Vierge ; oui, je revois... On entre par une porte étroite et basse, il faut se baisser et descendre à tâtons. Et voilà la grotte, espèce de caverne oblongue, obscure, sous une carapace de roche brute, que soutiennent de lourds piliers de roche... Et le grand souvenir d'agonie est dressé !... Les trois dorment, ici ; Lui, Jésus, est couché, plus loin, face contre terre... Je l'écoute : *Mon Dieu est triste jusqu'à la mort*... Je sais ses épouvantements, son ennui, son trouble... Je devine les gouttes de la sueur de sang... O le calice à boire de toutes les lâchetés, de toutes les souillures, de tous les blasphèmes, de tout le mal accumulé des consciences humaines, volontairement pécheresses, sciemment perverses, follement abominables, jusqu'à la fin des temps !... *Fiat ! fiat ! fiat !*

« Je vois, j'entends... Mon Dieu ! ô mon Dieu ! je ne veux plus pécher ! Mon Dieu ! comme je vous aime !... »

Voilà ce qu'on fait pendant l'Heure sainte.

Un pieux voyageur a dit :

« La grotte de l'Agonie, pour les hommes de volonté simplement bonne, est le lieu des communions fécondes avec l'âme de Jésus, des communions dans l'angoisse qui broie les cœurs, dans la sensation des péchés humiliante et horrible, si présente ici et si forte, qu'elle courbe les têtes et les épaules, et que, pesant sur vous, appliquant sur vos tempes, vos yeux et vos joues, je ne sais quelle empreinte froide et dure, elle vous prosterne dans la honte de vous-même et dans le dégoût !

« C'est cela ! Le dégoût de soi, la nausée, le dégoût violent !

« Non, ceux qui viennent de loin, pour la première fois, dans cette grotte de l'Agonie, ne sont pas tentés de curiosité vaine. Ils sont là, tête baissée, sans regards, à genoux, prosternés.

« Jésus est si présent ici, Jésus inconsolé, pour nous, délaissé, accablé, qui nous avait tous dans sa pensée, tous, pécheurs, faibles, lâches ou mauvais !

« Je pensais à toi dans mon agonie... (1) »

1) Revue hebdomadaire.